Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 496

Rubrik: Genève

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

haut de la haute tour aménagée l'an dernier, on a de la peine à penser "large" et à se détacher des contingences immédiates — effectivement préoccupantes.
La "finalité" du groupe? Passons sur la traduction qui n'éclaire guère la pensée des auteurs, elle-même confuse. Or donc, il paraît qu'en Suisse "on reconnaît davantage notre prestation et on voit en nous (Coop) un partenaire digne de confiance dans le secteur de l'approvisionnement". Fort bien, mais où sont les objectifs originaux de cette entreprise? Priorité au rendement économique, profession de foi en "notre ordre social libéral", prise en considération "dans la mesure du possible" des problèmes économiques, sociaux et écologiques, indépendance financière et auto-financement maximal, autant de principes éprouvés, une bannière peu compromettante pour les tenants du mouvement coopératif. Avec toutes nos condoléances à ceux qui devront, se basant sur des principes aussi vagues, fabriquer des "maximes" d'action capables de guider, dans leurs activités quotidiennes, les chefs acheteurs, les directeurs de sociétés et autres responsables de fabriques, d'entrepôts et de magasins.
La peur, la "crise" sont de bien mauvaises conseillères. Elles incitent au repli, au gros dos, à la chèvre-chou, quand l'imagination et l'audace seraient de rigueur. Ne fût-ce que dans l'intérêt bien compris des centaines de milliers de ménages en quête d'un comportement critique de consommateur averti et pour qui Coop, c'est encore "autre chose".
A tous égards du reste le moment est propice au "démarquage": Migros, un peu gênée, encombrée même par ses propres dimensions, est un monstre vulnérable. Le "roquet" Usego s'est risqué à l'attaquer, de la plus mauvaise manière qui soit d'ailleurs, donc sans chance de succès. Mais l'immense Coop, avec sa fortune immobilière (non avouée, mais à coup sûr colossale) pourrait porter des coups qui seraient durs et qui laisseraient envisager de nouveaux équilibres dans la branche. A une condition: oser le faire, et motiver le personnel dans cette tentative. Car il faut l'avouer, à la limite, la seule différence entre Coop et Migros, c'est que la seconde exige — et obtient — bien davantage de ses collaborateurs, particulièrement de ses cadres moyens et supérieurs, soumis à un drill permanent et à des stimulants continuels. Pas de cette drogue chez Coop, et non pas pour des motifs "idéologiques" qui pourraient être honorables, mais parce qu'y règne une culpabilisation somnolente. L'idéal coopératif au rencart et la gestion ronronnante n'ont décidemment pas de quoi enthousiasmer.
Grave, cette décrépitude de l'idéal coopératif à travers son représentant le plus connu, alors que dans la Suisse entière des "collectifs" tentent de trouver leur rythme de croisière en mettant en pratique les principes difficiles caractéristiques du mouvement généreux qui présida à la naissance de Coop.

GENÈVE

Les lendemains qui ne chanteront pas

Vague de fond de la gauche socialiste: avant les élections genevoises, la presse le prédisait, et la droite le craignait. Il y a des prophéties qu'il est bon de publier pour qu'elles ne se réalisent pas: on endort d'adversaire et on réveille les enthousiasmes dans son camp.
Après les élections, nouveau commentaire unanime: raz de marée des libéraux.
Ces deux photographies, avant-après, vague de fond et raz de marée, sont aussi trompeuses l'une que l'autre. Raccourcis simplistes pour décrire la politique spectacle, mots passe-partout de l'information vendue au quotidien — sports, météo, activité économique, vie politique, un seul vocabulaire.
La Ville de Genève a perdu 5000 électeurs en quatre ans; ce sont les quartiers populaires qui s'amaigrissent, alors que les "beaux quartiers" se développent encore. Premier élément d'appréciation.
La participation, ensuite. Si elle est stable en moyenne pour la ville par rapport à 1975, elle varie tout de même de quartier en quartier: nettement plus forte dans les quartiers "bourgeois", elle stagne ou recule dans les fiefs de la gauche. La bonne société s'est mobilisée devant les dangers: la peur est bonne compagne de l'esprit civique. Meilleure encore que l'espoir d'un changement. Deuxième élément d'appréciation.
Il reste que la Ville de Genève n'est pas le Canton. On est en présence de 44 communes. Vernier, près de 30 000 habitants, se donne une majorité de gauche. Voilà aussi un changement considérable. Et partout, dans les agglomérations suburbaines, dans les communes de campagne, les socialistes progressent.
Plus que des variations dans les options des électeurs, ce sont d'abord des transformations dans la structure de la population — exode vers la périphérie — qui expliquent les résultats. Prendre en compte également des comportements divergents dans les différentes couches sociales: apathie chez les salariés — la gauche est là directement interpellée! — et réaction des privilégiés.
Mais le décompte des voix et des sièges ne suffit pas pour établir un bilan politique; il s'agit aussi de comptabiliser la réalisation des objectifs. Ici, la gauche est déjà gagnante: sans l'appui d'une majorité, ses idées peu à peu passent dans les faits et sont reprises tous azimuts; pas le triomphe, mais des jalons non négligeables.
Un seul exemple: la Ville de Genève est le premier propriétaire immobilier de la Commune et elle met sur le marché des logements confortables à des prix abordables.
Demeure le paradoxe: la poussée des libéraux qui nous promettent le printemps, c'est le succès des représentants du béton, de la circulation automobile prioritaire et de la promotion sauvage, alors que la tendance dominante dans ce canton urbain est, en réaction, à la préservation de l'habitat, au développement de conditions de vie plus agréables en ville. Si les libéraux se laissent aller à leurs penchants, cela promet de belles claques populaires pour les quatre ans à venir.